1
En rentrant à la maison

Vendredi soir, on est rentrées très tard à la maison, ma grand-mère et moi. Au moment de fermer le salon de coiffure, elle a eu envie d'aller dîner dehors. Comme ça, elle pouvait prendre un peu l'air après avoir été enfermée toute la journée. On est allées au restaurant le Puentecito, qui n'est pas très loin de la maison et où on mange très bien. Pour le dessert, on a commandé une énorme coupe de pêche Melba à partager : un régal. Ensuite ma grand-mère s'est mise à bavarder avec des voisins de table qu'elle connaissait. On n'a pas vu le temps passer. Quand on a regardé l'heure, il était déjà plus de minuit, alors on est parties parce que ma grand-mère devait se lever très tôt le lendemain.

On venait tout juste d'arriver au coin de notre rue lorsque quelque chose a attiré mon attention : c'était une lueur, un reflet bref mais très lumineux, de l'autre côté de la place.

– Tu as vu cette lumière ?

– Quelle lumière ? m'a demandé ma grand-mère au milieu d'un bâillement interminable.

– Là-bas ! ai-je dit en montrant la direction de la rue Gonçalves Dias.

Non, ma grand-mère n'avait rien vu du tout. Elle était à moitié endormie. Pendant ce temps, on était arrivées devant chez nous et, tandis qu'elle cherchait la clé dans son sac à main, je gardais les yeux rivés sur l'endroit où la lumière était apparue. Et là, ça s'est reproduit : un éclat très bref, puis un autre.

– Ça recommence, Grand-mère, regarde !

– Mais où ? Anita, moi je ne vois que les éclairages de la place.

Pas la peine d'insister, ma grand-mère voulait dormir, un point c'est tout. J'ai quand même essayé de rester un peu sur le pas de la porte au cas où la lumière réapparaîtrait, mais elle m'a fait

rentrer.

– Je passe en premier à la salle de bains, comme ça, je peux vite aller me coucher, m'a-t-elle dit.

Ça m'allait très bien. À peine était-elle entrée dans la salle de bains que je suis montée en courant sur la terrasse pour voir si la lueur réapparaissait. Le ciel était superbe, plein d'étoiles, avec une lune pareille à un quartier de melon. Je me suis accoudée au muret pour regarder attentivement toute la portion de la rue Gonçalves Dias qui donne sur la place. Je ne me rappelais pas exactement à quelle fenêtre la lumière était apparue, mais il me semblait que c'était vers le milieu de la rue, là où il y a une maison à deux étages avec un balcon. Tout était calme et silencieux dans le quartier. La lumière n'est pas revenue. Alors je me suis dit qu'il valait mieux redescendre et oublier cette histoire. Je m'apprêtais à faire demi-tour pour rentrer quand le bruit d'une voiture qui démarrait dans la rue San Antonio m'a fait sursauter. C'est la seule chose qui a troublé la quiétude de la nuit.

2
Samedi matin

Ce samedi-là, ma grand-mère a eu un monde fou au salon de coiffure et moi un surplus de travail. Je n'ai pas arrêté de balayer, de lui passer les bigoudis mais aussi et surtout de préparer le maté, des centaines de matés. Les mémés, elles n'en ont jamais assez du maté, elles sont insatiables, sûrement parce qu'elles ont la gorge sèche à force de parler autant. D'habitude je fais en sorte de m'échapper dans ces cas-là, je ne vais tout de même pas passer ma vie à servir le maté dans un salon de coiffure. Mais, ce samedi-là, j'ai eu un petit moment d'inattention et, paf, je me suis retrouvée prise au piège.

Vers dix heures, Matías est venu me voir et on s'est assis sur le trottoir pour bavarder. Je lui

ai raconté l'anecdote de la lumière mystérieuse, et ça lui a rappelé une histoire d'extraterrestres qu'il avait lue il y a longtemps, dans laquelle les habitants d'une planète menacée d'extinction se rendaient sur Terre un par un ou deux par deux, afin de se mêler aux humains sans que personne s'en rende compte. La nuit venue, ils prenaient contact avec ceux qui étaient déjà installés grâce à un rayon laser intégré dans leur tête. L'histoire était vraiment géniale et j'étais suspendue à cent pour cent à ses paroles. C'est comme ça que je me suis fait coincer par les petites vieilles :

– Anita ! C'est toi que j'entends ? Il me semblait bien que tu étais dans le coin.

La tête pleine de bigoudis, Beba, la mère de la boulangère, est apparue dans l'embrasure de la porte :

– Tu pourrais nous préparer le maté, ma grande ?

Et voilà comment Anita est partie remplir sa mission sacrée. Tout aurait pu bien se passer, comme d'habitude, mais non… Normalement je prépare le maté et le thermos pour une bonne